

Troisième dimanche de Pâques C le 4 mai 2025

La scène se passe au lever du jour, comme le matin de Pâques, une histoire nouvelle commence, sur le rivage, au bord du lac de Tibériade, lieu de la première rencontre des disciples avec Jésus de Nazareth. Le rivage qui symbolise un nouveau départ, de nouveaux horizons, signifie que s'ouvre pour les chrétiens un avenir nouveau. Les sept disciples qui incarnent la petite communauté des croyants vont à la pêche, une manière symbolique de les montrer en pleine mission. *«Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes», avait Jésus à Pierre et André. Vous jetterez les filets pour rassembler des hommes de toutes cultures, de toutes nations.* A l'époque, l'eau qui rappelle le passage de la mer rouge était le lieu des forces du mal, de l'épreuve, du danger. Sur cette eau vogue la barque qui représente l'Église. Les apôtres ne reconnaissent pas immédiatement le Seigneur. *Il se comporte lui-même en pêcheur d'hommes. Il repêche Simon-Pierre qui s'était enfoncé jusqu'au cou par son reniement.* Toute la nuit, les disciples peinent pour rien. Quand Jésus les rejoint et dirige la manœuvre depuis le rivage, le filet se remplit de 153 poissons. *Il est peu probable que les disciples les aient comptés mais ce chiffre représentait pour les gens de l'époque la totalité, la plénitude. C'est le symbole de l'ensemble de la création depuis son origine et les apôtres sont institués pêcheurs des êtres humains. C'est l'entière des humains, tirés de la noyade, que Jésus veut entraîner avec lui dans la résurrection pour les sauver.* «Le filet ne se déchira pas» signifie que l'idéal de l'Église est d'accueillir et de s'ouvrir à tous en faisant l'unité dans la diversité.

Tous ces gens qui luttent et qui peinent sans rien prendre, c'est nous: il y a tant de choses qui ne tournent pas rond dans le monde, tant de choses qui vont mal, tant d'impasses, de situations bloquées, tant de motifs de crainte, tant d'amour perdu. Mais comme pour les disciples Jésus se tient toujours là devant nous, vivant, ressuscité. *Il a préparé le repas sur le rivage, il nous attend pour le partager avec nous tous: du pain et du poisson, nourriture divine et signes de l'eucharistie.* Dans nos échecs, nos déceptions, nos manques, nous pouvons voir la présence et l'amour du Seigneur pour nous.

Il y a une autre surprise de ce texte: le dialogue entre Jésus et Pierre. Dans ce dialogue étonnant se joue la rencontre du désir de Dieu et de celui de l'homme. Jésus pose par trois fois la question à Pierre: *«M'aimes-tu ?»* Ce n'est pas seulement pour effacer le triple reniement, Jésus veut aller plus loin que l'amitié. Comme l'écrivait le pape Benoît XI: *«Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable. On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus.»* Pierre n'a pas pu supporter la vue des blessures de son humiliation et de ses tortures. Mais, par trois fois, il affirme son amour pour Jésus qui brûle du désir divin que Paul a dévoilé à Timothée: *«Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.»* Pierre est revenu à celui qui ne lui a pas retiré sa confiance. Si Dieu a créé les hommes par amour, c'est dans cet amour qu'il les espère, les attend et les appelle à revenir à lui. Tout dans la rencontre au bord du lac entre Jésus et les disciples vibre de cette attente. *Les 153 poissons c'est aussi le symbole de l'autorité et de la mission universelle. C'est à Pierre que Jésus confie la direction pastorale de son Eglise, malgré le triple reniement. Il ne lui demande que de l'aimer plus que les autres disciples et d'être prêt à souffrir, en recevant l'Esprit Saint et la force, pour le suivre jusqu'à la mort.* Il doit prendre soin des hommes et des femmes pour les conduire au

Christ et par lui au Père. Il devient «*pêcheur d'hommes*» en collaborant avec Jésus qui est seul pasteur responsable.

C'est devant un feu de braises que Pierre avait renié Jésus. C'est un autre feu, sur le rivage, que Jésus a allumé: le feu de l'immense amour de Dieu, de son pardon infini. Maintenant, le cœur inondé de miséricorde et de joie, Pierre a enfin compris que pour comprendre, il suffit d'aimer et d'accepter d'être aimé. Avec lui, j'ose dire: «*Seigneur, malgré ma fragilité, tu sais que je t'aime*» .

Abbé Honoré Babaka

Troisième dimanche de Pâques C (Bis) le 4 mai 2025

Dans la nuit de Pâques, en allumant nos cierges au cierge pascal, nous avons illustré symboliquement la victoire du Christ sur la mort. Nous avons dit clairement «Christ est ressuscité, Christ est vivant! « Désormais, les horizons humains sont éclairés eux aussi. Le Christ ressuscité vient donner sens à nos vies, il vient faire de nous des disciples. Tout comme Simon-Pierre, Nathanaël et les autres disciples, nous voilà dans la barque qui est l'Église et nous essayons de remplir les filets de nos vies d'une nourriture qui fait vivre. *Désormais, par la foi au Christ ressuscité, nos vies et celles des autres prennent tout leur sens. Comme le partageait une femme, ce qui était impossible en un mot devient un possible en deux mots. C'est le miracle de la foi.* Et le récit de l'évangile de ce jour nous montre comment le ressuscité reste humain, proche. Ce qui frappe, en effet, dans le texte, ce sont les nombreux détails qui donnent une atmosphère chaleureuse: *Jésus ressuscité sait que ses amis ont peiné toute la nuit, qu'ils ont besoin de refaire leurs forces, et donc qu'ils ont faim. Vous avez remarqué le soin qu'il a pris de leur faire un feu de braises et de leur faire cuire du poisson, avant de leur partager le pain et la nourriture. On est bien avec lui. Il les réunit autour d'un geste qui leur rappelle la Cène.* Une attitude qui met en avant cette fraternité qui symbolise le mieux le peuple des temps futurs. A présent, ils reconnaissent que Jésus est le Seigneur, le Fils de Dieu. Mais le récit nous dit bien d'autres choses: il est question d'une pêche infructueuse tout au long de la nuit, suivie d'une pêche miraculeuse au matin. C'est comme si tout recommençait.

Il y a le quotidien qui, parfois, est harassant, infructueux, démoralisant. Il y a ces conflits armés devant lesquels nous nous sentons impuissants, parce qu'ils sont loin de nous. Il y a ces conflits sociaux qui traduisent et illustrent les injustices dont les hommes sont capables, ils nous blessent et nous révoltent. Il y a ces manques d'amour et les indifférences qui défigurent. Il y a pour les croyants ce sentiment de ne plus être considérés, voire dans certains cas, d'être dévalorisés et parfois même rejetés. Ce sont les pêches infructueuses des nuits de notre monde. Mais c'est précisément là, sur le lac de nos nuits et de nos combats perdus, que le Christ ressuscité vient nous rejoindre. Il l'avait promis à ses disciples: «*Je serai avec vous tous les jours*» . Il vient se placer au centre de nos préoccupations et de nos combats, leur donner sens et les ouvrir à un avenir. C'est là qu'il vient nous visiter pour nous faire grandir et nous

appeler à la mission. C'est une invitation claire de placer le Christ ressuscité au centre de nos vies.

Ses disciples d'autrefois ont réalisé une pêche miraculeuse, c'est parce qu'ils ont cru à la parole de Jésus; parce qu'ils ont accepté de la mettre au centre de la barque, au cœur de leur vie de pêcheurs de poissons. *En mettant le Christ ressuscité au centre de nos vies, nous devenons comme Simon-Pierre des disciples, des témoins, des pêcheurs d'hommes. L'homme est placé au sommet de la préoccupation du Christ. Nous devons nous aussi placer l'homme au cœur de nos systèmes et de nos débats.* Dans le petit matin, «les apôtres, nous dit l'évangile, pensaient qu'ils étaient en présence de Jésus mais ils n'en étaient pas certains. De même, dans nos vies d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, Jésus est plus ou moins incognito. Il est près de nous et nous ne le reconnaissons pas toujours. Pourtant, il nous donne des signes de sa présence active, attentionnée à nos côtés. Savons-nous lire ces signes? Si nous les lisons, alors, comme Pierre, nous pourrions le dire: «Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime vraiment» Alors, il pourra nous répondre: «Viens, suis-moi, je te ferai pêcheur d'hommes». L'humilité de Pierre grandit à chaque fois que Jésus lui refait confiance: «Sois le pasteur de mes brebis», arrache l'humanité de la noyade du péché, et j'entraînerai toute la création avec moi dans la résurrection. « Cette réconciliation de Pierre, humble et aimant, avec son Seigneur, est le point de départ de l'évangélisation du monde.

Alors, montons dans la barque avec Pierre, partons à la pêche nous aussi, car il suffit parfois d'un sourire, d'un geste de la main, d'un service rendu, d'un signe de réconciliation, d'une parole d'encouragement, pour que les choses changent dans nos relations et que le filet se remplisse! Oui, nous avons tous un filet. Jetons-le! Avec le Seigneur, il se remplira!

Abbé Honoré Babaka